

- ▶ NOUVEAUTÉS
- ▶ ÉDITORIAUX
- ▶ PUBLICATIONS DE L'IEM
- ▶ ÉVÉNEMENTS
- ▶ DOMAINES DE RECHERCHE
- ▶ L'IEM DANS LES MÉDIAS
- ▶ COMMUNIQUÉS DE PRESSE
- ▶ DEVENEZ MEMBRE
- ▶ LIENS D'INTÉRÊT
- ▶ FAITES UNE RECHERCHE

Kyoto et notre capacité d'adaptation

Dominic Standish - 4 décembre 2003

(Cet article est paru sur le site Tech Central Station le 4/12/2003. Il a été traduit par Charlotte Philippe)

Milan, Italie – Un nuage plane sur la ville de Milan pendant que les délégués de 188 pays discutent ici du changement climatique. Le Secrétariat de la Convention des Nations Unies sur les changements climatiques tient jusqu'au 12 décembre, sa neuvième Conférence des Parties (COP9). De nombreuses craintes, que le scepticisme des Russes à l'égard du Protocole de Kyoto a confirmé, signifient qu'il ne sera pas mis en vigueur.

Le Protocole de Kyoto, signé par 172 pays en 1997, vise à réduire les émissions de gaz à effet de serre (GES) dans l'atmosphère. Cependant, le Protocole ne sera approuvé que lorsque 55 des pays signataires l'auront ratifié. Les pays industrialisés qui en 1990, produisaient 55 % des émissions de dioxyde de carbone (CO₂) du monde développé, doivent en faire partie. Les Etats-Unis comme l'Australie ont tout deux fait savoir qu'ils ne ratifieraient pas le Protocole.

L'attention s'est donc tournée vers la Russie. A ce jour, le taux de ratification a atteint 44 % et les 17 % qu'apporterait l'adhésion de la Russie seraient suffisants pour que le Protocole soit mis en application. Lors de l'ouverture de la COP9, le Ministre de l'Environnement Italien, Altero Matteoli s'est montré très optimiste au sujet de l'éventuelle ratification du Protocole par la Russie. Mais les « limites significatives que font peser le Protocole sur la croissance économique de la Russie » ont été critiquées le 2 décembre à Moscou par Andrei Illarionov, le conseiller économique du Président Russe. "Il va de soi que le Protocole dans sa forme actuelle ne peut être ratifié" a-t-il ajouté.

Selon certaines spéculations qui ont suivi, la position d'Illarionov était guidée par la perspective des prochaines élections parlementaires russes du 7 décembre. Le Premier Ministre Canadien, Jean Chrétien, a déclaré le 2 décembre que le Président Vladimir Poutine en personne lui avait assuré qu'il ratifierait l'accord.

Alors que l'approbation du Protocole stagne, les délégués étudient les nouveaux rapports sur les émissions, les politiques et les technologies concernant le changement climatique. Ils débattent également sur le moyen de planter des forêts afin qu'elles absorbent les gaz à effet de serre, en particulier le CO₂.

Mais l'efficacité de ce type de mesures a été largement remise en question lors d'une autre conférence qui s'est déroulée à Milan avant que ne commence la COP9. La conférence « De l'effet de serre au contrôle des climats » a été organisée le 29 novembre par un nouveau think tank, l'Institut Bruno Leoni. Cette conférence a également lancé deux nouvelles parutions au sujet du réchauffement de la planète (*Adapt or Die*, publié par Kendra Okonski et *Dall'effetto serra alla pianificazione economica*, publié par Kendra Okonski et Carlo Stagnaro). Les éditeurs ainsi que des personnes ayant contribué à l'élaboration des deux ouvrages ont pris la parole au cours de cette conférence.

Mario Mauro du parti Forza Italia qui mène la coalition gouvernementale italienne est le seul intervenant qui se soit prononcé en faveur du Protocole de Kyoto. Les partisans du Protocole pensent que le réchauffement de la planète observé au cours des 150 dernières années est dû en partie aux gaz à effet de serre résultant des activités humaines telles que le transport, l'agriculture et la production

d'énergie.

Antonio Gaspari, de l' European Centre of Population, Environment and Development Studies (CESPAS, Milan), a posé la question de savoir si le réchauffement de la planète doit être attribué à des émissions plus importantes de gaz à effet de serre telles que celles de CO2. « L'ensemble de la théorie du réchauffement de la planète repose sur l'augmentation des émissions de CO2 » a déclaré Antonio Gaspari. « Le CO2 n'est pas un gaz nocif. Il s'agit d'un composant fondamental de la faune sur la planète » a-t-il ajouté.

S. Fred Singer de l'Université de Virginie a souligné avec justesse que les promoteurs du Protocole de Kyoto ont ignoré les cycles solaire comme cause du réchauffement de la planète. Les opposants du Protocole de leur côté, attirent parfois l'attention sur de tels phénomènes naturels pour tenter d'expliquer le changement climatique.

Lors de mon intervention au cours de la conférence, j'ai abordé la question du développement de la société (social, économique et technologique) quelque soit le changement climatique . Pour montrer qu'il existe des solutions techniques efficaces, j'ai pris comme exemple celui des barrières mobiles qui ont été construites pour protéger Venise des inondations et de l'augmentation du niveau de la mer (dues en partie au changement de climat). Qu'importe que le climat change à cause des émissions de GES ou en raison de facteurs naturels, ce sont ce type d' initiatives qui détermineront la façon dont nous appréhendons le problème.

Etre favorable au Protocole de Kyoto signifie que l'on considère que l'être humain fait partie du problème en émettant des GES. Nous ne devrions pas compter sur la Russie pour faire échouer le Protocole. Mais nous ne pouvons pas non plus remettre en cause le Protocole en ne prenant en compte que l'impact des facteurs naturels sur le changement climatique. Si le Protocole échoue ou est modifié sur cette base, ce ne sera qu'une fausse victoire parce que cela accentuera notre position de passivité en tant que victimes de forces naturelles. Nous devrions plutôt considérer que les Hommes sont la solution et non une partie du problème. Nous dirigeons des sociétés et nous avons la possibilité de déterminer comment le changement climatique nous affecte.

Laissons aux spécialistes du changement climatique le soin de contrôler et de nous alerter de tous les dangers prévisibles afin que nous puissions y répondre positivement. Mais pourquoi les économistes, les politiciens, les sociologues et autres sont-ils subitement obsédés par le changement climatique ? Il semble que trop d'entre nous se concentrent sur la question de savoir ce que le climat est en train de nous faire, au lieu de se concentrer sur ce que nous pouvons faire afin que le changement climatique ait le moins d'impact possible sur nous. Laissons le changement climatique aux climatologues de sorte que nous autres puissions continuer à développer le monde dans lequel nous vivons.